

## Après la réconciliation

Jean-Claude Biette

---

Number 109, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23974ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Biette, J.-C. (2002). Après la réconciliation. *24 images*, (109), 11–11.

## APRÈS LA RÉCONCILIATION

Avec le sens implacable de la concision et la justesse qu'on lui connaît, Jean-Claude Biette\*, dans une lettre adressée à Anne-Marie Miéville, a su cerner tout l'éclat de ce film dense et singulier qu'est *Après la réconciliation* — que le public montréalais a eu la chance de découvrir au dernier Festival des films du monde. Nous le remercions d'avoir si aimablement accepté que nous reproduisions ce texte dans nos pages.

ce tournage. Mais je n'ai jamais oublié cette anecdote, parmi d'autres. Et les images mentales qu'il m'en reste sont plus éclatantes, plus colorées et certainement plus précises que les images réelles, en 35 mm, exemplairement composées par Gilles Gascon, mais depuis longtemps évanouies dans le paradis des images oubliées. Aujourd'hui, je pourrais filmer cet événement, mais je serais incapable de refaire le moindre plan de ce court métrage<sup>2</sup>. Le poids émotif de nos souvenirs est plus fort que tout. Pour le reste du bagage, quand le rêve prend le pas sur le réel, il faudra faire appel au cinéma. Pas étonnant que la mémoire ait fait l'objet de tant de films, le film étant lui-même mémoire, parfois prophétique.

Mais ce film justement, qu'en est-il? De quoi y était-il question exactement? Qu'est-ce qu'on a tourné? L'onirisme de l'approche expliquerait-il mes trous de mémoire? Et puis... est-ce que le son de cette « fameuse » soirée a été retenu au montage? Alors, question de remettre la tête à niveau, j'ai revu le film, une mauvaise copie vidéo sur laquelle il ne reste pratiquement, numériquement, rien des belles images de Gilles. Et sur des plans de pluie battante, des mots rageurs au loin qu'on écoute dans une langue qu'on n'entend pas. Aujourd'hui, encore, tout en en devinant le sens, j'aimerais comprendre ce que crie cette femme; j'aurais presque souhaité un sous-titre, qui mît un point final à cette histoire. ■

1. *Québec en silence*.
2. *Le monde va nous prendre pour des sauvages*. À la baie des Chaleurs, les enfants micmacs fabriquent des poupées qu'ils hésitent à montrer, disant: « Le monde va nous prendre pour des sauvages ». Ce film sur le sommeil des Amérindiens se déroule à la réserve de Maria. Tel un poème, il transpose l'image qu'offre aux passants le spectacle de cette tribu dispersée en une réalité peuplée de visions et de symboles.

*Chère Anne-Marie,*

*Votre film m'a stupéfait et ravi.*

*Il tient à la fois du fouet et de la corde raide.*

*Il raconte une histoire, sans en raconter une, je veux dire sans les ingrédients habituels d'une histoire.*

*Qu'une réflexion morale et philosophique soit aussi enjouée, voilà la promesse. On rit beaucoup, mais jamais au détriment des personnages, ni des acteurs, qui sont tous, chacun dans leur registre, merveilleux de légèreté et d'implication.*

*Car il était bien difficile, je crois, de donner à ces dialogues très écrits de quoi faire lever la pâte. Et pourtant, tout cela est exactement joué et encore une fois aérien, vécu en suspension. Chaque moment de chaque acteur est logé dans son plan particulier et*

*j'admire comment vous avez pu varier à ce point chaque cadrage lorsque, par exemple, les quatre acteurs sont ensemble et ont à partager un espace si nu de choses. En plus il m'arrive en face de votre film un sentiment plutôt rare, c'est que non seulement pas un plan n'est en trop, mais aussi pas une seule séquence ne demanderait à se détacher, et plus elles semblent brèves, fugitives, et sans lien apparent, plus elles s'inscrivent en mémoire, exemples: les enfants, éclatants dans leur brièveté, ou la longue promenade sous les arbres. En fait votre quatuor a une présence végétale, quelque chose de provisoirement installé, comme toutes ces herbes perdues dans la circulation, et qui sont logées, dieu sait à quelle enseigne: à hauteur des pneus et des tuyaux d'échappement.*



Anne-Marie Miéville et Jean-Luc Godard dans  
*Après la réconciliation*.

*C'est tout de même la gravité du propos qui rend nécessaire cette moquerie vivifiante de l'ensemble des partenaires, obligés de se secouer d'une torpeur bien tentante. Et vous vous tenez, dans cette histoire, plus personnelle qu'il n'y paraîtra, en énigmatique Mme Loyal, légèrement en retrait des autres. On sent, dans cette manière si particulière dont vous perchez votre film, sur des hauteurs abstraites, qu'il contient dans sa base invisible une abondante provision de vie éprouvée et pensée. Ce film m'aide.*

*Très amicalement,  
Jean-Claude Biette*

\* Cinéaste, auteur notamment de l'ouvrage *Poétique des auteurs* (1988), ainsi que membre du comité de rédaction de la revue *Trafic*, il vient de publier cette année *Qu'est-ce qu'un cinéaste?* (P.O.L.).